

Histoire des juifs du Québec de Pierre Anctil

Marcel Olscamp

Numéro 265, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Olscamp, M. (2018). Compte rendu de [*Histoire des juifs du Québec* de Pierre Anctil]. *Spirale*, (265), 64–66.

Le rendez-vous vous réussit

Par Marcel Olscamp

HISTOIRE DES JUIFS DU QUÉBEC

de Pierre Anctil

Boréal, 2017, 498 p.



La riche bibliographie qui clôt cette *Histoire des Juifs du Québec*, dans laquelle sont répertoriées entre autres les très nombreuses études précédemment publiées par Pierre Anctil, dit bien la solitude qui fut longtemps celle de cet universitaire : il est pratiquement le seul, pour tout dire, à avoir publié, sur une base régulière, des ouvrages en français dans ce domaine. Le relatif manque d'intérêt des chercheurs francophones pour la communauté juive québécoise reflète très exactement l'incompréhension (ou le malentendu) qui exista – et persiste toujours, dans une certaine mesure – entre ces deux sociétés, longtemps étrangères l'une à l'autre ; c'est justement l'un des grands mérites de cet ouvrage hors-norme que de nous expliquer les origines de cette méconnaissance mutuelle.

Longtemps attendue, cette impressionnante monographie représente avant tout une *somme*, un aboutissement des recherches entreprises par Anctil depuis de nombreuses années. Tous les travaux « sectoriels » publiés jusqu'ici par ce professeur – sur l'entre-deux-guerres, sur l'attitude de la presse québécoise envers les Juifs, sur le théâtre yiddish – semblent ici trouver leur place définitive et leur conclusion logique. Il s'agit donc d'une synthèse au sens noble et plein du terme, c'est-à-dire un ouvrage totalisant à partir duquel il est possible d'approfondir un sujet. La démonstration s'appuie, comme il se doit, sur un luxe de chiffres et de statistiques, toujours éclairants, qui fournissent de très précieuses données de première main aux spécialistes. Malgré la vision globalisante et pour ainsi dire « surplombante » qui est la sienne, l'auteur s'attarde, lorsque c'est nécessaire, sur certains personnages marquants et sur des épisodes significatifs de l'histoire juive québécoise : l'élection de Fred Rose comme député communiste à Ottawa, le travail de la militante Léa Roback comme syndicaliste, les interventions de l'écrivain Naïm Kattan comme animateur au sein du Cercle juif de langue française, etc.

Une origine évanescence

La lecture de cette *Histoire* conduit à une première observation : loin d'être monolithique, la communauté juive du Québec se révèle d'« *une grande complexité culturelle et religieuse* ». Elle est en proie depuis toujours à des tensions qui la traversent, tout particulièrement lorsqu'elle doit faire face à l'arrivée de plusieurs groupes aux intérêts parfois divergents. C'est pourquoi le volume est subdivisé en chapitres correspondant aux six grandes vagues migratoires qui se sont succédé au Québec depuis les origines. Jusqu'à maintenant, les dissensions parmi ces coreligionnaires étaient restées presque inaudibles pour les Québécois francophones ; voici que Pierre Anctil nous donne accès, en un récit unifié, aux moments « structurants » de l'immigration juive en terre québécoise. Puisant abondamment dans l'histoire mondiale du judaïsme, chacun des chapitres de son livre s'ouvre par ailleurs sur un très éclairant survol de la situation internationale ; ce parti pris nous permet de constater que c'est souvent grâce aux nouveaux arrivants – et à travers eux – que les tumultes du monde et les grands débats internationaux trouvèrent un écho ici. La population juive ayant tendance à réagir comme un sismographe aux événements internationaux, les grandes convulsions de l'histoire – révolutions, guerres, montée du nazisme – sont ici vues à travers la perspective « judéo-québécoise ». Bref, cette histoire des Juifs du Québec est beaucoup plus vaste que son titre le laisse deviner.

Autre constat, qui n'en est pas vraiment un tant il brille depuis toujours par son évidence : la judéité québécoise est presque exclusivement montréalaise. Il suffit pour s'en convaincre de consulter le très éloquent graphique de la page 277 montrant que la population juive, « *pour certaines villes du Québec, excluant l'île de Montréal* », compte à peine quelques dizaines d'individus... Dès le chapitre inaugural, on est d'ailleurs frappé par le caractère un peu fantomatique des premiers Juifs arrivés

en Nouvelle-France : les données à leur sujet sont si rares que l'historien doit s'inspirer de la situation des Israélites en France pour deviner ce qu'il pouvait en être dans la colonie. Il s'agit à proprement parler d'une histoire sans commencement puisque, comme on le sait, les premiers groupes de Juifs s'installent véritablement au pays après 1760, dans le sillage des conquérants britanniques, ce qui représente une première bifurcation par rapport au groupe majoritaire francophone. À partir de ce moment, « *la société canadienne à laquelle les juifs aspirent le plus à participer est celle qui est liée à l'Empire et au Commonwealth des nations, pas celle du Canada français catholique* ». La documentation se fait dès lors plus abondante et Anctil suit plus aisément l'évolution de la communauté, qui se dote au fil du temps de solides institutions. On lira par exemple avec beaucoup d'intérêt l'histoire tumultueuse du premier député juif au Canada, Ezekiel Hart, qui fut élu député à Trois-Rivières en 1807.

Contextualisations

Cela nous amène tout naturellement à aborder la délicate problématique des relations de la collectivité juive avec le Québec francophone. À ce propos, l'historien fait part, d'entrée de jeu, d'un choix méthodologique fort pertinent : « *Afin d'éviter que le judaïsme ne soit perçu qu'à travers le prisme de ceux qui ne pouvaient pas se réconcilier avec une présence juive au Québec, je ne me suis pas attardé au-delà d'un certain point à décrire les mouvements antisémites apparus à divers moments de cette histoire.* » L'auteur est d'autant plus justifié de choisir cette approche qu'il avait déjà abordé de front ces questions difficiles dans ses livres précédents, notamment dans *Le rendez-vous manqué* (IQRC, 1988) ; c'est donc dire, implicitement, qu'une place plus grande est ici laissée à la description des points de contact entre les deux groupes ; cette *Histoire des Juifs du Québec* offre enfin la possibilité de lier entre elles ces institutions communes et de montrer la riche trame sociohistorique qui les sous-tend.

Il n'en reste pas moins que l'historien se retrouve encore une fois avec la tâche ingrate, mais nécessaire, d'expliquer l'injustifiable ; il le fait avec beaucoup de doigté, mais sans complaisance, à travers des remises en contexte convaincantes et plausibles. Il rappelle un certain nombre de vérités, par exemple que l'antisémitisme chez les Québécois francophones, historiquement, « se situe à l'intérieur de [...] balises doctrinaires catholiques et est pratiqué surtout parmi les classes instruites ». Par ailleurs, l'auteur montre bien, aussi, comment l'hostilité envers les Juifs se manifeste de manière différente des deux côtés de la barrière linguistique. En effet, « [l]es Canadiens français, tout comme les Canadiens anglais [...], conçoivent Montréal comme un espace d'enracinement et d'affirmation des valeurs chrétiennes ». En d'autres termes, les réflexes xénophobes et les préjugés existent aussi chez les élites anglophones, mais « les catholiques francophones expriment leurs réticences plus franchement et dans des organes de presse reconnus ». Dans une certaine mesure, on peut donc penser que cet antisémitisme ostentatoire et « officiel » aura prêté flanc plus aisément à la critique. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne cette lancinante question, on peut retenir le passage suivant, qui vaut la peine d'être cité dans son entier puisqu'il replace en quelques phrases – et de manière définitive – les données essentielles du problème en renvoyant les interlocuteurs dos à dos : « Si les premières vagues migratoires juives

se sont détournées du fait français à Montréal, cela tenait pour une part à ce que les Canadiens français n'occupaient pas une position dominante dans la ville sur le plan socioéconomique et pour une autre à ce qu'ils ne jugèrent pas utile en tant que catholiques d'aménager aux adeptes du judaïsme une porte d'entrée au sein de leur société. À l'argument souvent repris selon lequel les immigrants juifs ashkénazes étaient fondamentalement hostiles à la langue française et cherchaient à s'en éloigner, il convient d'opposer l'idée tout aussi conséquente que les francophones québécois pratiquaient jusqu'à la Révolution tranquille une ségrégation religieuse quasi étanche. »

Initier un dialogue

Pour faire bonne mesure, le chercheur s'efforce aussi de mettre l'accent, avec une égale rigueur, sur les espaces de confluence entre les deux communautés. On sait par exemple que beaucoup d'immigrants juifs arrivèrent au Canada avec une conscience politique aiguë ; ils apportèrent avec eux leur « militance » et contribuèrent puissamment aux débats sociaux ainsi qu'aux améliorations des conditions de travail dans les milieux ouvriers montréalais – notamment dans l'industrie du vêtement. En ce domaine, leur apport est majeur, et le syndicalisme constitue, tout au long du xx^e siècle, l'ébauche d'un terrain d'entente commun avec les francophones. Sur ce plan, toutefois, un véritable dialogue ne s'instaure

entre le Québec français et les Juifs de Montréal qu'au tournant des années 1960, au moment où l'État québécois, par les institutions qu'il se donne, s'érige en véritable interlocuteur. « Soudainement, il ne suffira plus de maîtriser la langue anglaise pour s'assurer d'une réussite professionnelle éclatante ou d'une pleine participation à la société montréalaise ».

Au terme de cette remarquable épopée, et malgré les progrès accomplis, l'auteur se voit tout de même contraint de reconnaître « qu'un déficit subsiste toujours au chapitre de la fréquence des contacts entre Juifs et majorité francophone ». Cependant, comme pour atténuer ce constat, il conclut son ouvrage en proposant une série de « parcours contemporains » constituée d'esquisses biographiques grâce auxquelles il est possible de prendre la mesure réelle de l'apport des Juifs et de leur « pleine participation à la société québécoise » actuelle. Ainsi, par un détour un peu inattendu, il révèle que certains membres du groupe ont suivi « un cheminement d'hybridation où la marge est valorisée et l'expérimentation transculturelle mise en avant ». Citant Sherry Simon avec beaucoup d'à-propos, il attribue aussi à l'identité juive québécoise une « prise de conscience aiguë de l'histoire et du passage entre les cultures » qui fait d'elle un truchement idéal vers la modernité. Grâce à ce saut dans l'hypercontemporain, on peut lire *l'Histoire des Juifs du Québec* comme le récit d'une rencontre longtemps différée, mais enfin advenue. ■

Longtemps attendue, cette impressionnante monographie représente avant tout une somme, un aboutissement des recherches entreprises par Anctil depuis de nombreuses années.